Aa. Vv., Le Doute

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2056>

DOI : 10.4000/studifrancesi.2056

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2014

Pagination : 115-116

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « Aa. Vv., *Le Doute* », *Studi Francesi* [En ligne], 172 (LVIII | I) | 2014, mis en ligne le 01 avril 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/2056> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.2056>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Le Doute*

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

Le Doute, «Questes. Bulletin des jeunes chercheurs médiévistes», 23, 2012, pp. 140.

- 1 L'*Introduction* de Servane MICHEL et Francesco MONTORSI (pp. 8-21) vise à montrer l'existence du *doute* en ancien et moyen français. Sur le plan proprement linguistique, ils rappellent la double acception du verbe *douter*: 'hésiter', sens bien attesté dans les textes littéraires, et 'craindre', sens consubstantiel à la poésie lyrique. Sur le plan conceptuel, si la Révélation et plus en général le sacré excluent le doute, celui-ci concerne en revanche les possibilités humaines d'avoir accès aux connaissances naturelles.
- 2 Les premiers articles concernent des traditions textuelles médiévales, en dehors du domaine de la littérature française. Céline MÉNAGER se penche sur la délicate question de l'authenticité des reliques, et en particulier sur l'enquête menée au IX^e siècle à Reims au sujet des reliques de sainte Hélène (*Doute sur les reliques et enquête d'authentification: l'exemple d'Hélène*, pp. 22-32). Diana DI SEGNI s'occupe du problème rattaché à la création du monde chez Maïmonide, et sur le rapport épineux avec la prophétologie (*Semer le doute: le problème cosmogonique chez Maïmonide*, pp. 33-47). Sophie SERRA (*Doute et méthode chez Nicole Oresme*, pp. 48-64) perçoit, dans la pensée de Nicole Oresme telle qu'elle s'exprime dans sa production latine, le germe du doute moderne.
- 3 On passe ensuite à une réflexion intéressante sur l'existence d'une perspective philologique chez les scribes médiévaux copiant des textes en langue vulgaire. Jean-Baptiste CAMPS décèle dans le fabliau du *Chevaliers qui fist les cons parler* (mss. C et E) des variantes graphiques sur lesquelles il est légitime de s'interroger: ces hésitations apparentes peuvent cacher aussi une volonté de modernisation ou de 'dédialectalisation' (*Le Scribe face au texte. Regards sur quelques cas de doute et sur des formes de pensée philologique au Moyen Âge*, pp. 65-84).

- 4 Suivent deux contributions centrées sur la production théâtrale du ^{xv}^e siècle. L'existence du doute de Joseph, époux de la Vierge Marie, attestée tant dans les évangiles apocryphes que dans la tradition exégétique, trouve une manifestation dramatique dans le *Mystère de la Passion* d'Arnoul Gréban (vers 1450) où elle s'exprime sous la forme du questionnement à l'intérieur d'un monologue; l'intérêt de ces doutes exprimés sur scène réside justement dans leur «dimension transitoire vers le retour à la foi» (Simon GABAY, *Le Doute de Joseph devant le miracle de la Conception*, pp. 85-103, citation p. 102). Vanessa MARIET-LESNARD analyse les expressions du doute chez Ève, Marie, Judas, les diables: leurs doutes diffèrent essentiellement dans le choix final, qui situe les personnages dans le camp du salut ou de la damnation. Mais le doute s'avère surtout un moyen pour exprimer, et donc légitimer, les questionnements des spectateurs, tout en leur indiquant la seule issue possible (*L'expression du doute dans les mystères de la Passion de la fin du Moyen Âge, ou la mise en actes et en paroles du libre-arbitre*, pp. 104-120).